



CHRONIQUE

Luc Ferry
luc.ferry@yahoo.fr
www.lucferry.fr

La transition énergétique en question

Au moment où Nicolas Hulot ouvre un grand débat sur la transition énergétique, on ne saurait trop lui conseiller de lire l'excellent ouvrage de Guillaume Pitron, *La Guerre des métaux rares ou la face cachée de la transition énergétique et numérique* (aux éditions LLL, avec une préface d'Hubert Védrine). L'auteur y pose un problème crucial que les partisans de cette fameuse transition semblent avoir soigneusement occulté, à savoir que les énergies dites « vertes », les panneaux solaires, les éoliennes, la géothermie, mais aussi les nouveaux objets « propres » tels que la voiture électrique et toutes les

technologies du numérique qui permettent à nos ordinateurs et à nos smartphones de fonctionner, consomment ce qu'on appelle des « terres rares ». De quoi s'agit-il ? De métaux qu'on dit « rares », non parce qu'ils le sont vraiment (ils existent en grande quantité dans les sous-sols), mais parce que leur extraction et leur raffinage sont terriblement sales et coûteux, infiniment plus dangereux et polluants que l'exploitation des gaz de schiste. Il s'agit de denrées aux noms peu usités (mais, croyez-moi, ils seront bientôt sur toutes les lèvres tant ils sont vitaux pour cette troisième révolution industrielle dont dépend la transition énergétique) : le gallium, l'indium, le cérium, le scandium,

l'yttrium, les lanthanides, etc. On ne peut pas fabriquer d'éoliennes, d'ordinateurs ou de batteries de voiture électrique sans utiliser ces métaux. Or, comme l'écrit très justement Pitron, qui lève là un fameux lièvre, « aujourd'hui, on ne pense pas notre transition énergétique sans une convergence des "greentechs" et du numérique. Les deux vont ensemble, ce qui veut dire que les métaux rares sont doublement indispensables pour la transition énergétique ». L'un des premiers à l'avoir compris et à anticiper le problème n'est pas un écologiste mais un constructeur automobile, et non des moindres, puisqu'il s'agit de Carlos Tavares, le patron de PSA, qui faisait il y a peu ce constat que nos Verts feraient bien de méditer : « *Qui aujourd'hui est en train de se soucier de la question des mobilités propres dans leur globalité ? Quelles solutions pour la fabrication et le recyclage des batteries, l'exploitation mais également l'approvisionnement en terres rares ?* » Critiqué parce qu'il possède neuf véhicules à moteur, Nicolas Hulot s'est défendu en disant qu'il utilisait surtout un scooter électrique. Mais s'est-il demandé d'où venaient les métaux rares que la batterie de son deux-roues consomme ? Nous avons, nous, vieux Européens, arrêté de les produire pour délocaliser l'effroyable pollution qu'ils engendrent vers la Chine qui produit maintenant, au prix de véritables désastres écologiques, 95 % de ces précieux ingrédients de nos nouvelles technologies « vertes ». Or, cette délocalisation pose bien évidemment toute une série de problèmes, humains et environnementaux d'abord, mais aussi de souveraineté économique et

politique. S'ils ne sont pas résolus, ils vont rendre la transition énergétique plus que problématique, car dans l'état actuel des choses elle serait sans doute plus polluante et plus coûteuse que le statu quo ante. Comme on voit, ce n'est pas une mince affaire et si Guillaume Pitron a raison, comme le pensent Hubert Védrine et tous ceux qui ont regardé de près le sujet, il pose une question que notre ministre de l'Écologie serait bien avisé de prendre au plus vite à bras-le-corps. Pour l'instant, Nicolas Hulot se contente des thèses idéologiques, pour le moins extraordinairement naïves, de Jeremy Rifkin sur les fameux « réseaux intelligents » (*smartgrids*) censés permettre un jour de produire l'énergie nécessaire à la vie économique et quotidienne au niveau local, chaque région, voire à la limite chaque village, se dotant des moyens de produire, stocker et même partager sa propre énergie (et son énergie propre), chacun étant alors à la fois producteur et consommateur (« *prosommateur* », comme dit Rifkin), une utopie « localiste » sympathique, mais totalement déconnectée du réel industriel d'aujourd'hui. La vérité, comme y insiste Pitron, c'est qu'il va nous falloir probablement ouvrir les mines de métaux rares que nous avons fermées par couardise dans les années 1980, trouver aussi des solutions au difficile recyclage de ces métaux si nous ne voulons pas dépendre tragiquement de la Chine et, surtout, si nous voulons rendre possible une transition énergétique qui ne se fera pas sans les consommer dans des quantités industrielles que le « local » ne saurait évidemment pas fournir.

a 100 000 citations
et proverbes sur evene.fr

ENTRE GUILLEMETS

15 mars 1917 : abdication du tsar Nicolas II RUE DES ARCHIVES/TAL



Confiance de Nicolas II à Mikhaïl Rodzianko président de la Douma

Je me suis efforcé
pendant vingt-deux ans
de faire pour le mieux ;
me serais-je tout
le temps trompé ?